

Assises de l'eau : il est urgent de s'entendre !

A l'initiative de Carcassonne Agglo, plus de 250 personnes ; élus, professionnels du secteur de l'eau, agriculteurs, gestionnaires de réseau se sont retrouvés le 18 novembre à l'Odeum pour les Assises de l'eau.



Régis Banquet voit ces Assises comme une première étape pour s'écouter et porter une culture commune autour de l'Eau.

Les Assises organisées par Carcassonne Agglo ont favorisé un débat qui a mis en lumière l'urgence tant en matière de prévention des inondations que de gestion de pénurie ou d'utilisation partagée de l'eau. La plupart des experts et intervenants se sont retrouvés sur le fait qu'il était impératif de travailler sur la question et de trouver un "compromis de l'eau".

Le président de l'Agglo, Régis Banquet, à l'initiative des ces Assises, a rappelé que "le but de cette démarche est de construire une culture commune pour protéger ce bien universel qu'est l'eau. Ces Assises sont le

démarrage d'un travail à mener ensemble."

Intérêts différents

Et de rappeler que les intérêts du citoyen, de l'agriculteur ou du gestionnaire du réseau ne sont pas toujours les



mêmes. "Je suis conscient des priorités différentes de chacun. Je souhaite que chacun comprenne l'autre, écoute l'autre. Je sais que ce n'est pas facile mais ce compromis est indispensable. Je vous propose de construire

collectivement, et sur le long terme, ce compromis de l'eau." Une volonté qui rejoint celle du Département et de la Région. Le préfet, Thierry Bonnier a salué cette initiative et souligné que l'Aude

était déjà à la pointe dans de nombreux domaines sur ces questions. Et il a lancé à l'assemblée avec conviction, "la guerre de l'eau n'aura pas lieu."

De futurs groupes de travail

La matinée d'échanges qui a suivi s'est articulée autour de trois tables rondes sur les thèmes "Le trop d'eau", "Le pas assez d'eau" et "Respecter l'eau, partager l'eau" (lire ci-dessous).

Régis Banquet a conclu en s'engageant à "continuer ce travail autour des trois thématiques en créant des groupes de travail. Nous avons déjà pris de bonnes décisions et nous aurons le courage de le faire dans le futur."

Table-ronde n°1 : Le trop d'eau

Vivre avec la culture du risque

Deux élus confrontés aux inondations, Sébastien Leroy, maire de Mandelieu-La Napoule et Éric Ménassi, maire de Trèbes et Président du SMMAR ont insisté sur la nécessité de revoir l'urbanisation et de travailler la culture du risque auprès des

L'Aude a été touchée dramatiquement par des inondations notamment en 1999 et 2018. Et le département, au-delà de la nécessaire réparation que vivent encore les communes telles que Trèbes, Villegailhenc ou Couffoulens, lance de nouvelles initiatives.

Tous les intervenants se sont retrouvés sur la nécessité de continuer d'agir mais surtout celle de parvenir à "apporter aux citoyens, la culture du risque".



Sébastien Leroy, maire de Mandelieu a vu sa commune confrontée à trois inondations en 2015 et 2019. Il a rappelé que "nous allions vivre une évolution du

quotidien sans précédent avec un climat aride et des précipitations de type tropicale. L'aménagement du territoire doit entretenir la culture du risque."

Et de poursuivre sur la nécessité de faire évoluer tous les territoires. "Il faut redessiner les villes, faire évoluer les architectures."

Un avis partagé par N-G. Camphuis, codirecteur du Centre Européen de Prévention du Risque d'Inondations. "Il faut faire en sorte que demain on se relève plus vite de ces inondations. L'enjeu est vital, il faut anticiper !"

Un changement que vit d'ailleurs la commune de Trèbes dont 52 maisons

ont été détruites. Pour le maire, Éric Ménassi, "il faut accepter que le territoire soit bouleversé et de démolir pour protéger les personnes."

Beaucoup de communes avaient pour objectif d'augmenter leur population, elles devront à présent "se préoccuper d'être en capacité de la protéger", selon Éric Ménassi. Et de conclure. "Nous avons un diagnostic partagé. Les politiques doivent porter une ambition et les experts la nourrir."

GRAND TÉMOIN



Eric Servat,

Directeur du centre international de l'Unesco sur l'eau et Hydrologue à l'Institut de recherche et de développement apporte son regard sur les Assises.

Urgence

"La notion d'urgence est présente dans tous les discours. Puis nous avons perdu l'importance de l'eau par rapport à un continent comme l'Afrique où elle est fondamentale. Ces Assises aident à montrer cette importance et à changer notre regard vis-à-vis de l'eau."

Inondations

"Il faut réapprendre à vivre avec nos rivières et leur redonner de la place y compris en milieu urbain. Il faut remettre la nature au plus près du citoyen et lui réapprendre cette culture du risque. Les élus sont à l'interface des services de l'Etat et des citoyens. Il faut absolument faire confiance aux acteurs de terrain, notamment pour transformer l'espace urbain."

Sécheresse

"Nous allons vivre ce manque d'eau de façon plus fréquente. Ce n'est pas un accident !"

Eau potable

"Nous ne pouvons plus continuer à nettoyer l'espace public, arroser les espaces verts ou éteindre les incendies avec de l'eau potable. Nous avons une vraie marge de progression pour utiliser les eaux usées."

Table-ronde n°2 : Le pas assez d'eau

La solidarité vitale face à la pénurie

La pénurie d'eau va s'installer. C'est le discours tenu par André Viola, président de Réseau 11 et Roland Combettes, vice-président de l'Agglo. La solidarité et l'éducation des populations sont des pistes à travailler.

L'Aude, au travers du syndicat mixte Réseau 11, a déjà pris la mesure de l'importance de la solidarité sur les questions de protection de la ressource. Une solidarité qui permet de petites communes d'assurer les travaux nécessaires à l'approvisionnement en eau potable de leur population.

De solidarité, il en est aussi question à Carcassonne Agglo qui investit 5 millions d'euros par an sur le secteur de l'eau potable.

Mais pour André Viola comme pour Roland Combettes, la pénurie, connue cette année et qui a obligé à des lâchers en novembre, va s'installer durablement. Il faudra donc selon le Vice-président de l'Agglo trouver "un compromis et faire appel à l'intelligence humaine



afin de partager l'eau à la fois sur l'irrigation et l'alimentation." Et pour André Viola, "nous sommes face à un énorme chantier il va falloir expliquer que l'eau est un bien de plus en plus précieux et que ça impacte son prix".

Vent d'optimisme

Lors de ces Assises plutôt alarmistes, Alexandre Duzan, expert ressource en eau chez Suez, s'est montré optimiste en évoquant des solutions techniques pour mieux gérer la pénurie. Il a cité des solutions pour réalimenter les nappes

en utilisant le trop plein d'eau hivernale. La technique aussi de capteurs et télérelevés, permettant de mieux repérer les fuites d'eau dans les canalisations.

Les débats ont ensuite porté sur la réutilisation des eaux usées après traitement comme c'est déjà le cas en Israël ou en Espagne (15%). Une eau qui peut servir, entre autres, au nettoyage des rues. Une vraie opportunité mais qui demande des aménagements et des investissements !

Table-ronde n°3 : Respecter l'eau, partager l'eau

L'agriculture au centre du débat Le bassin versant de l'Aude a été retenu comme site pilote pour un projet de recherche européen, visant à proposer des scénarios d'adaptation de l'agriculture au changement climatique.

Le bassin versant de l'Aude sera le laboratoire pilote français de TALANO, un projet de recherche et d'innovation, porté par l'INRAE, pour explorer des voies d'adaptation à la rareté de l'eau et au changement climatique.

La présentation de cette démarche par Nina Graveline, chercheuse et coordinatrice du projet, a mis en avant la nécessité de réfléchir à une meilleure utilisation de l'eau et de son partage.

Pression sur les agriculteurs

Le représentant du monde agricole, Ludovic Roux a rappelé que l'agriculture était à un tournant sur le plan de la souveraineté alimentaire, sur le respect de la santé humaine mais aussi

sur l'adaptation au changement climatique tout en regrettant que les agriculteurs soient "soumis à beaucoup de pressions".

Le représentant de l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée, Michaël Balaÿ est revenu sur la nécessité d'aménager autrement les villes. Il a énuméré des solutions d'avenir pour rendre la ville plus perméable avec une nouvelle génération de parkings mais aussi des fossés végétalisés. "Ce sont des solutions en surface plus faciles à mettre en place et moins coûteuses que de poser un tuyau enterré." Et de poursuivre sur l'option de "remettre la nature en ville en créant des espaces de respiration qui facilitent la filtration de l'eau et permettent de lutter contre les îlots de chaleur."